

La Lettre des Maisons Paysannes de L'Yonne

Directrice de la publication : Agnès Blancard
 Rédactrice en chef : Hélène Delorme - Rédactrice : Elisabeth Chat
 1 rue des Guillottes 89300 Villecien
 Tél. : 06 41 14 09 24 - Courriel : contact@mp89.org
 ISSN 2823-5908

P. 1 : Editorial : DPE : contestation du DPE actuel, avancée vers un DPE bâti ancien	P. 2 : Activités Mélanges	P. 3-4 : Matériaux et savoir-faire du bâti ancien : la chaux (suite p. 6)	P. 5 : Dracy, un passé industriel (suite p. 6)	P. 7 : Terres cuites de Courboissey à Charny	P. 8 : Annonces
---	--	--	---	---	----------------------------------



EDITORIAL par Guy Bédel, Vice-Président : DPE : contestation du DPE actuel, avancée vers un DPE bâti ancien

Le DPE (Diagnostic de Performance Energétique) se voulait un outil favorisant la transition énergétique, aujourd'hui il est considéré comme un outil inégalitaire, sujet à interprétations et inadapté au bâti ancien. Depuis son origine, la contestation règne.

En 2025, deux modifications ont été apportées : interdiction de louer les logements classés G ; modification des règles de comptabilisation des consommations d'eau chaude sanitaire pour les logements de dimensions inférieures à 40 m2.

Deux événements récents sont intervenus :

1- Le rapport de la Cour des Comptes qui vient de produire début juin 2025 un jugement sans appel. Citons quelques lignes :
 "D'un simple objet réglementaire technique à vocation informative, le DPE s'est dès lors, dans les faits, transformé en outil stratégique et politique

aux conséquences majeures pour les particuliers et pour le régime de la propriété sans que les conséquences de cette transformation et de son calendrier de réalisation n'aient été clairement mesurées, notamment en termes de risque d'éviction, même temporaire, de logements du parc locatif.»

2 - L'action du Sénat, en particulier avec le sénateur Michaël Weber et la sénatrice Sabine Drexler, avec l'impulsion de Maisons Paysannes de France (notre Président Gilles Alglave a beaucoup œuvré), qui a voté une proposition de loi le 20 mars 2025 afin de prendre en compte dans les DPE les caractéristiques des logements construits avant 1948.

Quels sont les points majeurs ?

- La reconnaissance du bâti ancien : « un bâtiment construit avant 1948 selon des techniques et des matériaux traditionnels ».
- "Le diagnostic prend en compte les spécificités thermiques des bâtiments anciens. Les recommandations de travaux sont adaptées aux contraintes techniques, architecturales et patrimoniales pesant sur le bâtiment, notamment aux caractéristiques hygrothermiques des matériaux le composant".

- Les notions de confort d'été et d'hiver sont ajoutées.
- Les compétences : "Inclusion dans le rapport du Gouvernement d'une évaluation du niveau de formation et de compétences des Accompagnateurs Rénov' aux spécificités du bâti ancien".

La proposition de loi a été transmise aux députés, nous ne connaissons pas à ce jour la date de son examen.

Cette proposition du Sénat doit être communiquée très largement.

Maisons Paysannes de l'Yonne est à votre disposition pour vous apporter son expertise concernant l'amélioration des performances thermiques de votre bâti ancien.



ACTIVITES DU PREMIER SEMESTRE 2025

Administration de l'association

Deux Conseils d'Administration en février 2025 à Villecien et avril 2025 à Mézilles se sont penchés sur l'administration de l'association :

1 - La recherche d'un local progresse : le Maire de Mézilles offre de mettre à notre disposition un local. En attendant la fin des travaux, un point de contact sera organisé dans le local associatif du village. Mais nous n'abandonnons pas le projet de l'historique maison du Pilori à Joigny.

2 - La communication se renforce. : 1/ la Lettre se dote d'un comité de rédaction avec une directrice de la rédaction (la présidente de l'association A. Blancard), une rédactrice en chef (H. Delorme) et une membre (E. Chat). 2/ Un espace est en cours de création sur le site pour mettre à disposition des administrateurs les informations nécessaires à leurs activités. 3/ Comme les débats de l'AG du 24 mai dernier l'ont recommandé, la stratégie de communication est mise à l'étude.

3 - La reprise des adhésions se confirme : nous sommes actuellement 141 adhérents. Il faut poursuivre l'effort pour parvenir à remplir les zones blanches que sont le sud et l'est du département.

Le Conseil d'administration est content (photo) !



DEUX POÈMES DE PIA TAFDRUP, choisis, traduits et présentés par Jeanine Poulsen, adhérente de MPY-MPF.

Née le 29 mai 1952 à Copenhague, **Pia Tafdrup** a vécu une enfance heureuse dans une ferme du Seeland nord. La ferme est isolée donc on vit dans la nature avec les garçons et filles de ferme et les animaux : les chevaux qui ont une grande importance dans l'oeuvre de Pia Tafdrup (cf *Les Chevaux de Tarkovski*, 2015).

L'imaginaire de la petite fille se développe dès l'enfance et la volonté d'écrire aussi dans *Le soleil de la salamandre*, 2019.

Dans *La boussole des oiseaux migrateurs*, c'est le voyage réel ou imaginaire avec pour thème le ciel, le rêve et les oiseaux.

Avec sa grand-mère, la petite fille assiste au départ du grand père à l'aéroport de Copenhague d'où "s'envolent tous les rêves vers des pays lointains" ; adulte, elle décide "Ceci est la Terre / et je veux la connaître".

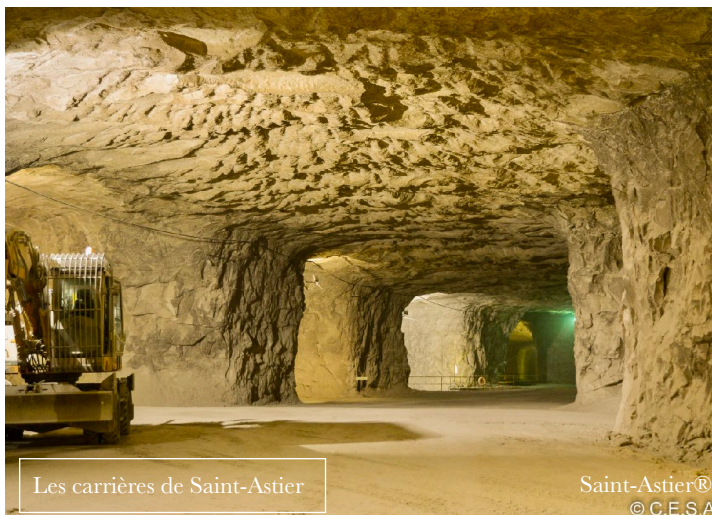
Elle jette ses tentacules à Bogota, visite l'Australie, Istamboul, le Nicaragua, Toronto... Puis nous visitons son cabinet des curiosités avec les cadeaux reçus : des scarabées égyptiens, une pierre ancienne d'Uluru, une ceinture en peau de phoque de Nuuk. Sa boussole interne la guide et conclut-elle : "Jamais, je n'ai désiré plus d'une seule vie".

LE DERNIER VOYAGE

On l'appelle « le dernier voyage »
 bien qu'il n'y ait aucun nom
 de destination —
 mais dans l'ombre du langage, il existe
 un lieu perméable
 où mon père
 passe
 et il est toujours avec nous.
 Quel que soit le pays,
 je le rencontre
 comme ce qui est écrit
 entre les lignes,
 je le rencontre
 également calme, également présent.
 Il sait
 où je me trouve,
 se montre
 avec la dignité d'un chef.
 Ma mère jette toujours ses filets
 avec ses mots, elle dit « nous »
 et « notre maison »,
 alors même qu'il est mort depuis longtemps.
 Sans doute est-on
 né
 pour faire partie de l'infini.

LE CHEVAL AILÉ DE LA PENSÉE

Les pensées trouvent leur chemin
 en avançant en flot continu,
 par sauts, par zigzags.
 Ce n'est pas du surmenage,
 juste une reproduction ininterrompue
 cristalline
 pendant que l'esprit gravite autour.
 Les pensées provoquent
 de nouvelles pensées
 ordonnées, chaotiques.
 Aucune grille ne condamne,
 aucune gloire.
 Le cheval ailé de la pensée s'élève,
 s'envole
 de l'infini du cerveau,
 il jette sa lumière
 dans le gris cérébral,
 abandonne
 le corps physique dans un envol indomptable.



Les carrières de Saint-Astier

Saint-Astier®
© C.E.S.A



Pierres à chaux

MATERIAUX ET SAVOIR-FAIRE DU BATI ANCIEN : LA CHAUX - Texte et iconographie par Hélène Delorme

La chaux est le liant emblématique du bâti ancien. Les adhérents de notre association le savent. Mais un rappel n'est pas inutile pour initier les nouveaux arrivés et pour rafraîchir les connaissances des anciens. La méthode utilisée pour entrer dans l'univers de la chaux repose sur des entretiens avec quelques maçons identifiés comme utilisateurs de chaux. Cette présentation s'appuie sur les connaissances et les expériences qu'ils ont acquises par leur formation et leurs interventions sur le bâti ancien et qu'ils ont bien voulu nous faire partager.

Les qualités de la chaux naturelle

Nos professionnels sont unanimes : si le ciment est une invention formidable, il n'est pas adapté au bâti ancien pour lequel la chaux est sans contredit préférable. Quatre raisons sont mises en avant.

Des raisons mécaniques : la chaux a une résistance analogue à celle du bâti ancien qu'elle a servi généralement à monter alors que le ciment est plus rigide. Elle peut ainsi accompagner les mouvements du bâti sans se détériorer.

Des raisons hydrologiques : du fait de sa perspiration (propriété d'une paroi à laisser passer l'humidité à travers son épaisseur et à la laisser s'évaporer lorsqu'elle arrive de l'autre côté), la chaux n'arrête pas les échanges gazeux entre l'intérieur et l'extérieur d'un bâtiment alors que le ciment étanchéifie les parois et y enferme l'humidité d'autant mieux qu'il se fissure sous l'effet des mouvements du bâtiment et ouvre la voie à l'eau extérieure.

Des raisons esthétiques : les enduits à la chaux ont un aspect, un toucher, des couleurs plus doux et cohérents avec le bâti ancien que le ciment uniformément gris.

Des raisons patrimoniales : fidèle au bâti ancien, l'emploi de la chaux conserve pour l'avenir le patrimoine des savoir-faire anciens. Produit peu transformé supposant une mise en œuvre diversifiée pour

correspondre aux différents bâtiments sur lesquels intervenir, la chaux respecte et met en valeur le savoir-faire du maçon qui avec le ciment est capté par le fabricant.

Les différentes chaux naturelles

La chaux est issue de la calcination du calcaire selon le cycle ci-dessous.

Le carbonate de calcium se présente rarement sous une forme pure. Selon les proportions de silice ou d'argile qu'il contient sa calcination donne deux types de chaux (voir la classification NF EN 459-1 - mars 2012) :

- la chaux aérienne (CL de l'anglais Calcium Lime) issue d'un calcaire très pur (>90% de carbonate de calcium). Sa prise se fait lentement au contact de l'air. Elle préfère donc les milieux secs.

- la chaux hydraulique naturelle (NHL de l'anglais Natural Hydraulic Lime) provient d'un calcaire contenant jusqu'à 20% d'argile. Elle fait une première prise rapide à l'eau puis plus lentement une seconde prise à l'air. Moins blanche, moins souple et moins respirante que la chaux aérienne elle est plus résistante à la compression. Elle est mieux adaptée aux milieux humides de l'Yonne.

Pour être complet, on mentionnera, à côté des chaux naturelles qui ne contiennent que de la chaux, les multiples "chaux formulées", élaborées par les industriels en abâtardissant la chaux (aérienne ou hydraulique) avec du ciment et divers additifs qui en altèrent les propriétés respirantes et la plasticité. Deux groupes se distinguent : les chaux hydrauliques formulées (FL de l'anglais Formulated Lime) dont les constituants sont précisés

par la réglementation ; les chaux hydrauliques (HL de l'anglais Hydraulic Lime) dont les constituants ne sont ni précisés ni limités. L'objectif est de faciliter le travail des maçons en offrant des produits aisés et rapides à mettre en œuvre. Leurs composants restant inconnus, le risque existe que les FL / HL ne respectent pas les exigences des bâtiments anciens et en affectent à terme la durabilité (perspiration réduite et dureté).

Utiliser la bonne chaux au bon endroit et pour le bon emploi

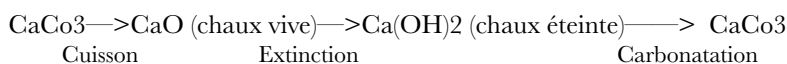
Sur ce point aussi, tous nos interlocuteurs convergent : la chaux est d'un emploi plus délicat que le ciment.

Première question à résoudre : savoir comment combiner chaux hydraulique et chaux aérienne en fonction du support. Un mélange inadéquat peut entraîner une ségrégation dans le mortier, i.e. une séparation de ses différents constituants. Exemple : si le support est tendre comme la craie ou le silex monté au sable à lapin, il faudra augmenter la part de CL 90 et réduire celle de NHL 3,5. A l'intérieur, la chaux aérienne pure ou en mélange avec la NHL (3,5 ou 2) est préférable à de la chaux hydraulique seule.

Ensuite il faut prévoir plusieurs passes (gobets, corps d'enduit, enduit de finition), chacune avec des dosages et des épaisseurs différents. Le tour de main du maçon est essentiel qui doit savoir manipuler, étaler, talocher, éventuellement gratter ou éponger le mortier selon les besoins, les supports et le rendu souhaité.

Enfin le temps de prise de chaque passe

LE CYCLE DE LA CHAUX





Une grange : enduit avant et après travaux

est long : 3 semaines en moyenne car entrent en jeu les variations du climat et l'orientation des façades. On doit donc combiner les interventions sur différents chantiers, ce qui allonge le temps passé, multiplie les transports et donc augmente les coûts.

En ce qui concerne les températures extérieures, la chaux a les mêmes exigences que les autres matériaux (ciment, plâtre, terre) : un minimum de 8° et un maximum de 25°.

Nos professionnels maîtrisant bien la chaux l'utilisent pour toutes les maçonneries avec chaque fois les dosages appropriés pour résister à la compression ou à l'arrachage : enduits, mortiers de hourdage, joints, dalles de sol, carrelages de tomettes et pierres, badigeons et chaulages. Et sur tous les supports : pierre, pans de bois, briques, terre. Pour le ciment, il y a incompatibilité de principe car le ciment est acide et la chaux basique. Si l'opération est demandée par le client, il faut donc prévoir une couche d'accroche entre les 2 matériaux.

Des sables de différents diamètres renforcent la solidité de l'enduit.

Les bétons de chaux

Le béton est un matériau composé d'un liant (aujourd'hui ciment généralement), de sable et d'un granulat (gravier ou autre ingrédient), le tout lié avec de l'eau en quantité nécessaire à la prise du liant.

Depuis les Romains, on sait que le béton peut aussi être élaboré avec de la chaux hydraulique. Ce liant est préférable pour le bâti ancien car il est perspirant. Les maçons rencontrés pratiquent deux formules de béton de chaux :

- Avec des agrégats minéraux ou solides : le mélange chaux-gravier-sable est le plus basique ; divers autres granulats peuvent être utilisés en fonction des conditions et des besoins : billes d'argile expansé, billes de verre expansé, pouzzolane ou pierre ponce dans les pays volcaniques, briques pilées, qui tous conviennent aux milieux humides avec risque de moisissures.

- Avec des agrégats bio-sourcés : les 2 produits les plus utilisés sont le chanvre appuyé sur une filière industrielle et la paille sur une base vernaculaire. D'autres mélanges plus rares sont possibles si le client et le maçon s'accordent sur la mise en œuvre et le coût : copeaux de bois,

roseau, miscanthus... Ces formules d'agrégats sont d'excellents isolants phoniques et thermiques s'ils ont l'épaisseur appropriée.

Le coût : court et long terme

Le prix du mortier de chaux hydraulique pour enduit une fois posé est supérieur à celui du mortier de ciment, notamment prêt à l'emploi : autour de 70€ HT /m² pour 45€ HT/ m². Un écart analogue s'observe avec les chaux formulées. L'écart de prix traduit les impacts du prix du matériau et de la mise en œuvre, plus couteuse notamment du fait des temps de pose et de prise plus longs et aussi de l'intervention d'une main d'œuvre plus qualifiée.

La chaux, comme les matériaux pérennes et de qualité, coûte plus cher au moment

(suite p. 6)



Enduit à pierre vue : avant et après travaux



La façade du four



Le gueulard du four

DRACY : un passé industriel - Rencontre avec Patrick Chabin - Propos recueillis par H. Delorme - Iconographie par P.C. et H.D.

Dracy est aujourd'hui un village de quelques 240 feux qui s'éparpillent autour du château. Le bâti ancien et cossu, l'église postée à l'entrée sud-est du village près de la gare, le grand pressoir à cidre dans la cour d'une maison, ces signes d'un passé prospère sont confirmés par l'évolution de la population qui atteignait 600/700 habitants au XIXe siècle avant un lent déclin à partir des années trente. Patrick Chabin, ancien instituteur du village et actuel responsable du jardin conservatoire de pommiers (voir *La Lettre*, n° 34, printemps 2022), nous aide à reconstituer ce passé.

Un passé industriel

Dracy tout au long du XIXe siècle et jusqu'au début des années trente est un centre industriel rural typique de la proto-industrialisation. Le changement s'y organise autour de la fabrication de chaux hydraulique. Le calcaire, mêlé d'argile (environ 28%), y donne une chaux hydraulique résistante (l'équivalent de la NHL 5 actuelle) recherchée par les maçons. La carte recense huit fours dans le village auxquels il faut ajouter ceux du lieu-dit des Fours sur lesquels les données disponibles permettent de reconstituer cette ancienne industrie.

Le grand four du hameau des Fours

Des deux fours en fonction au XIXe, ne subsiste que le plus grand. Sa façade se présente comme un mur de 12 m de large et 5 m de haut en son milieu. Sur les côtés, une butte de terre permet d'accéder au sommet du four par un chemin en pente douce où monte le cheval tirant un tombereau plein de pierres calcaires. Un peu plus bas, la marnière d'où est extrait le calcaire servant à fabriquer la chaux.

Derrière la façade, le four. C'est un four à alandier, modèle le plus ancien et le plus artisanal. Construit en briques du pays, il a la forme d'un œuf d'environ 5 m de haut et 4,20 m dans sa plus grande largeur. A sa base, une ouverture pour y pénétrer et enfourner les fagots nécessaires à la

cuisson. A l'intérieur, le foyer en pierres calcaires s'élève à 1,80m du sol du four sur un pourtour en briques de 0,25m de haut.

Le fonctionnement du four

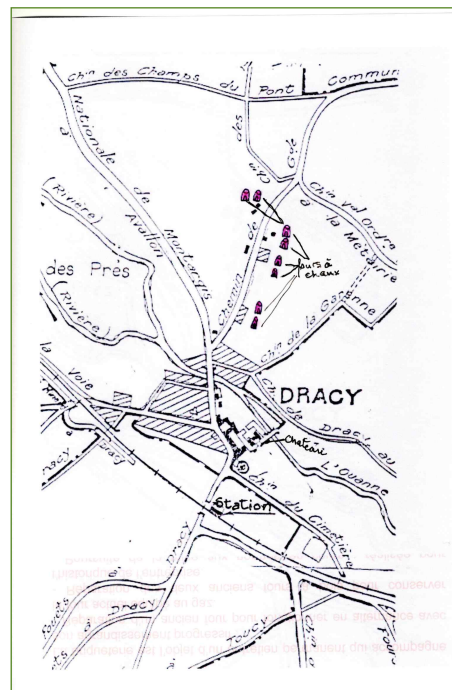
Le foyer construit, on empile par le sommet du four les pierres. Puis on enflamme les fagots sous la voute du foyer. Pendant 48 h, on procède à un échauffement progressif par de grosses « bourrées » (fagots) enfournées toutes les 5 minutes. Au bout de 2 jours et pendant 75 heures, on enfourne les fagots jour et nuit pour atteindre une température de 1100°. Trois hommes sont nécessaires.

La température atteinte, on ferme l'entrée du four. Quand les flammes qui sortent du « gueulard » (sommet du four) cessent, on ferme aussi le sommet du four. Au terme de 3-4 jours de refroidissement, on débouche l'entrée du four, on en tire la braise que l'on éteint en l'arrosant. Puis on pique avec une grande barre à mine la voute de pierres de chaux du foyer qui s'effondre. Il faut alors tirer la chaux vive du four par gros morceaux et la charger dans les voitures sans la laisser prendre l'humidité.

L'art du chauffournier consiste, avec le tri des pierres et la construction du foyer, à savoir apprécier le degré d'intensité du feu et sa répartition sur toute l'aire de chauffe afin que toutes les pierres soient convenablement cuites. Celles qui sont mal cuites, les « pigeons », sont éliminées. La

durée totale d'un fourneau (construction, remplissage, échauffement, cuisson, refroidissement, chargement de la chaux vive pour le transport) est de 12 jours environ.

(suite p.6)



Les 8 fours à chaux de Dracy en 1900

	Fourneau	Feuillette	Tonne
Période 1901-1903			
Fours - Production moyenne/an	34	3519	341
Fours-Production / fourneau			10
8 fours - Production moyenne/an			1364
Période 1924-1928			
Fours - Production moyenne/an	2	178	17
Fours - Production / fourneau			9
8 fours - Production moyenne/an			68
1 feuillette = 136 litres ; 97 kg			

Tableau 1. Production de chaux à Dracy au XXe siècle



←
Enduit fin et tendu sur sa maçonnerie, bien arrêté sur les pierres d'encadrement des baies

→
Vieil enduit avec sable hétérogène



LA CHAUX (suite et fin de la p. 3)

des travaux mais elle allège nettement les dépenses sur le temps long de l'édifice (entretien, durée des enduits, qualité des structures qui respirent, chauffage...). La chaux, matériau noble, est garante de la pérennité du bâti.

Le manque de formation

La croyance selon laquelle la chaux serait moins solide ou résistante que le ciment repose sur le manque de formation des maçons : dans leur grande majorité ils ne savent plus utiliser la chaux ou l'utilisent maladroitement.

Depuis la généralisation du ciment comme liant du bâtiment dans l'après-guerre, la formation est centrée sur ce produit. Les formations à la chaux ne sont pas présentes partout et les sessions ne se remplissent pas. L'échantillon rencontré en témoigne : seuls 3 de nos interlocuteurs ont reçu une formation dans des CFA ou instituts spécialisés. La plupart ont appris sur le tas, guidés par les fabricants ou par des architectes du patrimoine, comme Bernard Collette qui par son exigence et ses connaissances a laissé un souvenir

impérissable à C. Busson qui l'a côtoyé au début de sa longue carrière.

Enfin il faut incriminer le lobbyisme actif des "six majors du béton" (de ciment) qui, comme les "sept sœurs" du pétrole, n'hésitent devant aucune manœuvre pour imposer leurs normes et leurs produits aux professionnels du bâtiment, aux responsables politiques et aux consommateurs (voir l'étude suisse : <https://www.heidi.news/explorations/béton-la-fin-d-une-ère/six-majors-du-béton-et-beaucoup-de-casserolles>).

NOS INTERLOCUTEURS

Claude BUSSON
2 chemin du pressoir 89120 Dicy
06 07 56 60 55
Olivier BERTHAUT – IUMT Troyes
8 rue Meyer 10130 Chamois
07 50 07 88 73

Manuel MARTINS – diplômé bâti ancien CFA Auxerre
ZA – 38 rue de Cezy 89360 Saint-Julien-du-Sault
06 38 46 06 44
Pierre QUESTIAUX – IUMT Troyes
Chanvre et chaux
86 rue du GI Campenon 89700 Tonnerre
06 27 30 19 12

DRACY (suite et fin de la p. 5)

Données économiques

Les sources économiques sur le hameau des Fours, certes partielles, autorisent à extrapoler pour l'ensemble du village (voir le tableau 1).

La production de chaux : les chiffres au début du XXe siècle indiquent une production annuelle moyenne de 340 t pour les 2 fours des Fours, soit environ 1364 t pour les 8 autres fours. Interrompue pendant la guerre de 14-18, la production reprend puis diminue progressivement jusqu'à l'arrêt en 1928. Les chauxfourniers de Dracy sont alors chassés du marché par la concurrence de grandes usines (les chaux de Saint-Astier démarrent en 1912), puis par l'extension du ciment (le ciment est découvert par Louis Vicat en 1817).

Les autres produits du four : la braise vendue dans les communes environnantes ; la cendre de bois.

L'emploi : 10 ouvriers permanents et des

journaliers, les deux en nombre variable selon les saisons ; tous à la carrière et au four ; trois maîtres chauxfourniers (le propriétaire, son fils et un voisin) pour le foyer et la cuisson. Soit pour les 8 fours de Dracy quelque 100 ouvriers et 24 maîtres chauxfourniers.

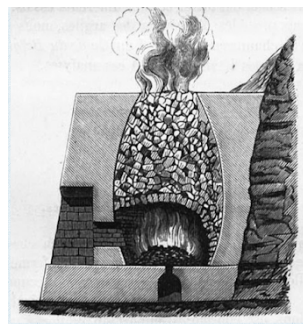
Les ventes se concentrent sur la Puisaye : Pourrain, Escamps, Taingy, Leugny, Chevannes, Parly, Fontaines, Saints, Villeneuve-les-Genêts, Champignelles, Grandchamp, Charny, Dicy, Toucy, Mézilles. Deux expéditions sont notées respectivement pour Auxerre et Avallon.

Conclusion

Il serait intéressant de sauvegarder le four des Fours. Fragile et rongé par la végétation, c'est le dernier témoin de techniques anciennes qui, au prix d'un labeur pénible et dangereux, maintenaient dans les villages une population nombreuse et animée. A Dracy, outre les

"petits métiers" pour les besoins quotidiens, fonctionnait sur l'héritage romain du minerais de fer extrait du grès une petite métallurgie qui créa la charrue de Dracy, particulièrement solide pour labourer la compacte terre argileuse de Puisaye.

Ce texte doit beaucoup à l'étude de Michel Martiré, *Chaux et chauxfourniers de Toucy*, ronéo, 23p.



Un four à alandier analogue à celui des Fours



Le grand four



Les carreaux au séchage

TERRES CUITES DE COURBOISSY - RENCONTRE AVEC OLIVIER BRUNET - Propos recueillis par Hélène Delorme responsable de l'iconographie

Olivier Brunet, propriétaire des Terres Cuites de Courboissy, m'a reçue à la briqueterie le 30 mai 2025.

Un peu d'histoire.

La fabrique, créée en 1825 à Courboissy hameau de Charny, suite à l'octroi par la mairie de Dicy d'une concession d'exploitation d'argile, traversera, après les années euphoriques d'après-guerre, plusieurs vicissitudes et même une fermeture. Rachetée par Olivier Brunet en 2008, elle connaît aujourd'hui une seconde jeunesse. Elle produit environ 3600 m² de carreaux par an pour 150 clients (soit 25 m² en moyenne par client) qui viennent de la région parisienne, de Bourgogne – Franche Comté et des départements limitrophes (Loiret et Aube).

Les carreaux de Courboissy

Elle ne fabrique plus de briques ni de tuiles mais des carreaux de terre cuite (10x10, 15x15, 19x19 cm) et des tomettes (H11, H 15 et H18 cm). Façonnés par pressage de l'argile (et non par étirage et emportepièce) les carreaux ont la particularité de se raidir lors de la cuisson et d'être légèrement cintrés et bombés. Le fait d'éviter de broyer finement l'argile permet de retrouver dans le carreau toute la richesse et la subtilité des veines d'argile, maintenues dans leur état le plus originel possible. Pas de rajout de pigment ni de produit chimique lors de la préparation, afin d'obtenir un produit 100% naturel. La cuisson dans de vieux fours donne, de surcroît, une variation de couleurs propre à notre fabrication.

Les faïences

Depuis l'achat en 2012 à Yves Lairaudat de Terre cuite avallonnaise (voir La Lettre des MPY, n° 4, hiver 2010), s'ajoute la production de carreaux de faïence. Ils sont fabriqués à la demande par Norbert

Baudoin, l'émailleur de l'ancienne fabrique de Lucy le Bois.

Enfin depuis peu s'ajoute la production d'argile prête à l'emploi vendue en big-bag de 1000 kg.

L'argile

Les trous d'argile proches de la fabrique étant épuisés, l'argile utilisée est achetée dans la Nièvre et l'Oise. O.B. est en pourparlers avec une carrière d'argile locale pour se fournir en argile de Puisaye (extraite à Trégny et Saint-Sauveur). Le rapprochement avec ces fournisseurs est prévu pour l'automne prochain. Il est subordonné à la mise en route de l'alimentateur, du broyeur, du mouilleur-mélangeur et de la mouleuse en cours d'installation, après une rénovation complète du matériel et une mise aux normes de l'installation électrique, pour façonner l'argile et confectionner les pains nécessaires aux carreaux.

Entretien et conservation

La fabrique est l'objet d'un entretien permanent qui accompagne son agrandissement progressif :

- Réparation d'un ancien four pour fonctionner en alternance avec le four actuel équipé au gaz.
- Réparation des deux anciens fours à bois pour conserver l'historique de l'entreprise.
- Poursuite de la mise aux normes : réalisée pour l'installation électrique et la salle de repos et les sanitaires pour le personnel.
- Amélioration de la zone de fabrication des biscuits destinés à la faïence.

Entreprise du Patrimoine Vivant

O.B. déplore que, pour les anciennes tuileries, la mise aux normes soit un coût important qui alourdit l'impact des hausses de prix du gaz et de l'électricité et

compromet généralement leur reprise par les enfants ou par de nouvelles équipes.

Terres Cuites de Courboissy est labellisée **Entreprise du Patrimoine Vivant** en 2013 puis 2017. Ce label officiel décerné par l'État vise à distinguer les savoir-faire artisanaux ou industriels des entreprises. La conservation des techniques transmises de génération en génération est le défi des Terres Cuites de Courboissy.

Les prix

Carreaux de terre cuite : 70 à 90 € TTC / m² - Carreaux de faïence : 50 à 190 € TTC / m² - Argile : 318 € TTC / le big-bag de 1000 kg



La tour d'évacuation des fumées

Terres cuites et Faïence de Courboissy
180 Route de Courboissy,
89120 Charny-Orée-de-Puisaye
Email : olivier.brunet@courboissy.fr
Tél : 03 86 63 71 20

La chaux de
SAINT-ASTIER®

*Révélez votre patrimoine
à la chaux naturelle*

Une entreprise familiale,
indépendante et française
depuis plus d'un siècle.

SAINT-ASTIER®
LA CHAUX, L'EXCELLENCE POUR LA VIE

**ISOL
NATUREL**

**Vente
de Matériaux
Ecologiques**

- Peintures naturelles
- Pigment & ocre
- Enduit chaux
- Enduit argile
- Huile & lasure pour bois
- Anti mousse écologique
- Traitement écologique du bois
- Isolation naturelle
- Laine & fibre de bois
- Laine de Chanvre
- Liège expansé
- Ouate de cellulose en vrac
- Étanchéité
- Parquet
- Bambou
- Poêle à granulés

16 rue du Quenou - 89380 APPOIGNY
03 86 53 12 74
www.isol-naturel.com

**MARTINS
Bati-Ancien**

MAÇONNERIE - TAILLE DE PIERRE

☎ 03 86 91 13 96 📞 06 38 46 06 44

✉ manuel.martins89@orange.fr

www.martins-bati-ancien.fr

38 rue de Vauguillain - 89330 St Julien du Sault
Siret : 904 399 870